

Dubois examine ensuite le passage d'Apulée où Psyché arrive dans le palais de Cupidon (*Métamorphoses*, 5. 2. 3 – 4. 5) et Bruno Bureau étudie l'intertextualité d'un passage du *Rapt de Proserpine* de Claudien (3. 146-169). Pour terminer ce recueil, Émilie Sérís montre toute l'actualité d'un passage de l'humaniste Bartolomeo Fonzio défendant la poésie (*De poetice*, 1. 10-12). Cet ouvrage présente l'intérêt d'offrir à la fois une vue d'ensemble de la latinité et un important panel de méthodes philologiques permettant d'étudier les textes en profondeur. Dans un style accessible, il montre que les classiques peuvent encore nous toucher aujourd'hui et nous aider à mieux nous connaître en tant qu'êtres humains.

Arnaud AMILIEN

Maria Angeles ALONSO ALONSO, *Los médicos en las inscripciones latinas de Italia (siglos II a.C. – III d.C.). Aspectos sociales y profesionales*. Santander, Ediciones Universidad Cantabria, 2018. 1 vol., 17 x 23,5 cm, 325 p., 24 fig. (HERI, 6). Prix : 25 €. ISBN 978-84-8102-864-5.

La pratique de la médecine à l'époque romaine bénéficie de nombreuses sources, écrites et archéologiques. Le propos de M.A. Alonso Alonso n'est pas de s'attacher aux grands traités décrivant la science de l'époque, ni aux multiples instruments mis au jour dans les fouilles, mais aux praticiens, attestés par l'épigraphie à Rome et en Italie. L'ouvrage vient donc compléter, avec des développements parfois plus approfondis, celui que B. Rémy et P. Faure ont publié en 2010 aux Éditions Ausonius de Bordeaux, *Les médecins dans l'Occident romain, Péninsule ibérique, Bretagne, Gaules, Germanies*. Les deux volumes ont en commun un catalogue des inscriptions concernées, celui des provinces occidentales étant nettement plus étoffé, avec des illustrations, des traductions et des commentaires, le répertoire italien étant limité au texte sans traduction et à sa bibliographie, ce qui limite les possibilités d'accès à un public large. L'ouvrage de M.A. Alonso Alonso s'ouvre sur un exposé général sur la fonction de *medicus* dans le monde romain, partant de la notion de *pater familias*, thérapeute de sa famille, au médecin spécialisé d'origine grecque ou formé dans les écoles de médecine du monde grec. Le premier médecin connu dans cet espace italien date de la fin du II^e s. a.C., c'est un esclave originaire d'Asie Mineure, affranchi ensuite, ayant bénéficié d'une belle épitaphe (*CIL X 388* ; cf. p. 37-42). Il témoigne explicitement du processus de diffusion de la médecine grecque dans la péninsule dont font également état d'autres sources littéraires. Examinant notamment l'onomastique des médecins connus, l'auteur constate une prédominance des *cognomina* grecs, dont l'explicitation par le caractère fréquent du statut d'affranchi ne suffit pas. L'étude, en effet, hors d'Italie, d'exemples narbonnais montre des choix onomastiques liés à la dénomination prestigieuse de certains médecins « historiques ». La fréquence des noms grecs reflète assurément la réputation brillante de la médecine grecque en Occident. Après avoir constaté un statut social défini comme hétérogène (citoyens romains mais aussi pèlerins étrangers d'origine orientale, éventuellement naturalisés, esclaves souvent affranchis) avec une forte présence de *liberti*, l'auteur s'intéresse aussi au contexte familial des médecins et à ses dévotions qu'on constate souvent professionnelles, liées à des cultes « guérisseurs », mais non exclusivement. Leur intégration dans la cité est limitée par leur statut, la situation est identique dans les provinces, mais elle se manifeste toutefois par un

accès assez fréquent à la fonction de sévir augustal qui offre aux affranchis riches une visibilité recherchée et une possibilité d'évergétisme. Le second chapitre examine la *medica professio* avec ses spécialisations, en particulier celles attestées à Rome et en Italie, *chirurgus, ocularius, clinicus, auricularius* ..., puis se consacre à la place des femmes dans la médecine romaine, *medicae, obstetrices* et *iatromae*. L'auteur cherche ainsi à voir si ces dénominations sont plus ou moins identiques, la fonction de sage-femme étant majoritaire. Elle est aussi la plus fréquente à être exercée par des esclaves faisant partie de la domesticité des grandes maisons. On peut toutefois penser, dans certains cas, que les *medicae* avaient des compétences et des pratiques plus larges et plus générales que cela. On peut ainsi s'interroger sur les fonctions de Iulia Sophia, à Capri, dans la villa de Tibère dont elle était l'affranchie d'un affranchi (*AE* 1972, 83), ou de Scantia Redempta, élève en médecine, décédée avant d'avoir pu exercer (*CIL X* 3980). Enfin sont envisagés les métiers auxiliaires, au *valetudinarium* par exemple. Le chapitre suivant s'intéresse aux contextes de travail des médecins : maison impériale, administration, armée, médecins publics de Rome et médecins privés notamment dans le cadre des grandes familles. Il est évident que la documentation de Rome autorise des développements et des approfondissements que les provinces ne permettent pas. On peut ainsi suivre les médecins de l'empereur, ou les praticiens découverts dans les grands *columbaria*. Et recomposer, par exemple, des équipes médicales comme c'est le cas pour les *Sallustii* (*CIL VI* 8174, 8192, 8207, 8174). Au total, un ouvrage riche qui apporte des informations assez complètes sur la médecine romaine dans ses aspects concrets, et un bilan des connaissances intéressant qui renouvelle la bibliographie du sujet, en tenant compte des spécificités de la documentation romaine. On aurait aimé lire un chapitre sur la question de la formation théorique des praticiens et des écoles de médecine, mais ce point sortait sans doute du cadre de la recherche épigraphique, quoique l'exemple narbonnais (que l'on trouvera dans le futur volume des *ILN, Narbonne*) montre des pistes qui n'ont pas été explorées. Pratiquement aussi il aurait été utile de disposer d'un index – non pas un index épigraphique qui renvoie uniquement au catalogue, mais un index du texte qui permette de retrouver, au départ d'un nom ou d'une référence, le passage où ce médecin est examiné.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Georges FABRE, *Inscriptions latines d'Aquitaine. Elusa / Turba*. Bordeaux, Ausonius, 2018. 1 vol., 22 x 30 cm, 221 p., nombr. ill. (*I.L.A.*, 10). Prix : 40 €. ISBN 978-82356132291.

La collection épigraphique des *Inscriptions latines d'Aquitaine* vient de s'enrichir de deux volumes : les Gabales et *Elusa/Turba*. Issue du grand projet CNRS des années 1980 de republication des inscriptions latines des cités françaises, sous la direction de Marcel Le Glay et de Jacques Gascou, la série d'Aquitaine est, avec celle de Narbonnaise, la seule à avoir connu un réel développement. Actuellement onze volumes sont parus et au moins deux sont en préparation, les Lémovices et les Bituriges Cubes. Le tome 10 est double. La province d'Aquitaine étant riche de nombreuses petites cités, il a paru opportun aux éditeurs de grouper deux cités voisines, celle des Élusates, dont l'administration et les cultes sont relativement bien connus (58 numéros), et celle de